



90  
14



L E S  
TABLEAUX,  
C O M E D I E

EN UN ACTE ET EN VERS :

Représentée par les Comédiens Italiens  
Ordinaires du Roy, pour la première fois,  
le 18 Septembre 1747.

Par Monsieur P A N A R D.

S E C O N D E E D I T I O N.

---

*Prix vingt-quatre sols.*

---



A P A R I S,

Chez la V. DE LORMEL, & FILS, Imprimeur,  
Libraires de l'Academie Royale de Musique,  
ruë du Foin, du côté de la ruë S. Jacques,  
à l'Image Sainte Geneviève.

---

M. D. C. C. XLVII.

AVEC APPROBATION & PERMISSION.



# ACTEURS.

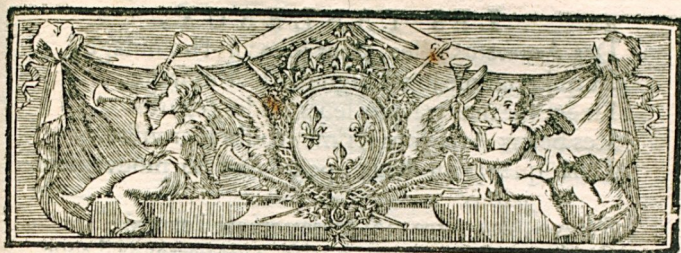
LA PEINTURE,	<i>Me. Riccoboni.</i>
UN ELEVE de la Peinture,	<i>M. Deheffe.</i>
LA MINIATURE,	<i>Mlle. Austraui.</i>
LE GENIE DE LA MUSIQUE,	<i>M. Rochard.</i>
UNE ECOLIERE de Terpficore,	<i>Mlle. Camille.</i>
SCAPIN Peintre,	<i>M. Ciavarelli.</i>
LA POESIE,	<i>Mlle. Silvia.</i>

*La Scene se passe à Paris, dans un  
Salon de l'Academie de Peinture.*

PARIS  
Chez M. V. de la Harpe, Libraire, Palais National, ci-devant de la Harpe,  
Libraire de l'Académie Française de Peinture,  
rue du Foin, du côté de la Harpe, à Paris.  
M. de la Harpe, Libraire, Palais National, ci-devant de la Harpe,  
Libraire de l'Académie Française de Peinture,  
rue du Foin, du côté de la Harpe, à Paris.

M. D. C. C. XLVII

REVUE APPROBÉE & PERMISE



LES  
TABLEAUX,  
COMEDIE.

---

SCENE PREMIERE.

LA PEINTURE, *seule.*



U'IL est flatteur pour toi, Muse de la  
Peinture,  
De voir que la fureur de Mars,  
Qui fut toujours contraire à la gloire des  
Arts,

A la tienne ne peut faire la moindre injure.  
Chaque jour sous mes Etendarts,  
Plus d'un Eleve ici s'engage,  
Et par un charmant avantage,  
Je vois venir de toutes parts,

A

Des Amateurs zélés, dont je reçois l'hommage,  
 Et qui pour me juger digne de leur suffrage,  
 Fixent sur mes travaux leurs avides regards.  
 Les beaux Arts vont ici me rendre leur visite.  
 Dans quelqu'un d'eux, peut-être un mouvement  
 jaloux

S'éleve, & contre moi secrettement l'excite ;  
 Quels que soient leurs motifs, je les attendrai tous,  
 Que dois-je apprehender après ma réussite ?

Un de mes Eleves paroît ;

C'est apparemment quelqu'ouvrage

Que l'on vient demander ; il faut voir ce que c'est.

## S C E N E II.

### LA PEINTURE, UN ELEVE.

#### LA PEINTURE.

**A** Me chercher ici, quel sujet vous engage ?

L' E L E V E.

Plusieurs. Il est venu le Commis d'un Greffier,  
 C'est son Portrait qu'il me demande,  
 Comment faudroit-il que je rende  
 Ce vif & loyal Officier ?

Afin que la nature y soit bien exprimée,  
 Faudra-t'il que sa main soit ouverte ou fermée ?  
 Je n'ose, de mon chef, sur ce point décider.

COMEDIE.

LA PEINTURE.

Ouvrez-la , fermez-la , jamais de se méprendre  
Pour Gens de ce métier , l'on ne peut hazarder ;  
S'ils ouvrent la main , c'est pour prendre ,  
S'ils la ferment , c'est pour garder.

L'ÉLÈVE.

Un célèbre Amateur , dont vous êtes chérie ,  
M'a demandé tantôt , que par allegorie ,  
Je lui peignisse au vrai le Portrait du plaisir ;  
Daignez m'éclairer , je vous prie.

LA PEINTURE.

Le plaisir est charmant , il n'est rien de si beau ,  
Contre lui cependant , il faut que l'on combatte ,  
Pour le tenir toujours dans un juste niveau ;  
D'abord , pour nous gagner , il nous rit & nous flatte ,  
Il séduit , quand il est nouveau ,  
Mais bien-tôt sur nos yeux attachant un bandeau ,  
Et cachant sous des fleurs son amertume extrême ,  
Cruel , plus on le fuit , funeste , plus on l'aime ;  
Il enivre le cœur , il trouble le cerveau ,  
Efface la beauté , met l'Amour au tombeau ,  
Languit , meurt & s'éteint lui-même ,  
Consumé par les feux de son propre flambeau ;  
C'est ce qu'il faut saisir , pour faire son tableau.

L'ÉLÈVE.

Cette execution me paroît difficile ,  
Un autre Curieux connu dans cette Ville ,  
Nous demande une Estampe , où l'on dépeigne bien  
A ij

LES TABLEAUX,  
Les querelles comiques  
Des Chimistes en corps, contre les Empiriques.

LA PEINTURE.  
Ce Procès fit long-tems du Public l'entretien ;  
Avez-vous commencé de rendre cette idée ?

L'ÉLEVÉ.  
Oui, j'ai peint la chicane au regard inhumain,  
Étinue, hideuse, ridée,  
Qui d'un souffle infernal, leur embrasant le sein,  
Des deux partis dans plus d'une audience  
Amuse l'espoir incertain ;  
Et pour multiplier son gain,  
Les tient l'un & l'autre en balance.  
Sur les deux Contestans, la maligne éloquence,  
Par des Factums épais, répandra son venin,  
La Justice, dans le lointain,  
Rira de cette pétulance ;  
Et pour achever le dessein,  
Je veux mettre à quelque distance  
La Déesse santé, qui la bourse à la main,  
Victime d'un art assassin,  
Payera tous les frais de l'Instance.

LA PEINTURE.  
Ce sujet, dans ce goût, me paroît bien traité,  
Votre réussite est certaine.

L'ÉLEVÉ.  
Quelque difficulté pourtant me met en peine,  
Et sur un point, je me trouve arrêté.



## COMEDIE,

Je ne puis concevoir par quel fantaisie  
La Peinture & la Poësie  
Donnent à la chicane une affreuse maigreur,  
Qui la rend have à faire peur,  
Vû qu'il n'est point de jour qu'elle ne se repaisse  
Des morceaux les plus excellens;  
Jambons, fin Gibier, Vins charmans  
Dans son logis, pleuvent fans cesse  
Le client Neufrien, l'accable de présens,  
Et c'est pour elle qu'on engraisse  
Les deux tiers des Chapons du Mane.

### LA PEINTURE.

Je le sçais, mais il est en elle  
Un appetit si grand, une faim si cruelle,  
Que le vorace Erefiston  
N'a jamais été si glouton:  
Chez elle basse-Cour, Colombier, Bergerie,  
Tout fond: dans le moment, où l'estomac lui crie,  
Et le moment fatal, arrive à tout propos,  
On lui voit dévorer les Arbres les plus gros.  
Ses dents sur des Palais exercent leur furie,  
Elle dejeûne d'un Enclos,  
Et dîne d'une Metairie.

### L' E L E V E.

Quel monstre !

### LA PEINTURE.

Changons de discours.  
Nos Tableaux, dans Paris ont-ils eu grand concours  
Vous visitez souvent ces Sales décorées,

LES TABLEAUX;  
Où le Public décide en Juge souverain,  
Quelles pièces par lui sont les plus admirées ?

L'ÉLÈVE.

Le nombre en est grand ; mais enfin  
Erigone, Europe, Silène,  
Et le cynique Diogène,  
Sont les morceaux les plus chers,  
Et ceux de ce rang-là qui méritent le prix.

LA PEINTURE.

Je leur avois d'avance accordé l'avantage,  
J'aime à voir le Public confirmer mon suffrage.

L'ÉLÈVE.

On applaudit avec ardeur,  
Le Portrait d'une REINE Auguste,  
Dont les tendres regards s'attachent sur le Buste  
Du Héros, qui fixe son cœur :  
Quel port majestueux ! quelle noble attitude !  
Non, non, je ne crois pas que l'art, joint à l'étude,  
Puisse jamais la rendre mieux :  
Une bonté qui flatte, une douceur qui touche,  
Donnent à sa grandeur l'air le plus gracieux ;  
L'aimable vérité se montre sur sa bouche,  
Et l'on voit son cœur dans ses yeux.

LA PEINTURE.

Le sujet est charmant, la main du Peintre est bonne,  
Le succès n'a rien qui m'étonne.  
Eh ! Comment le Héros est-il représenté ?  
A-t-on bien pris son air, & sa noble fierté ?

## COMEDIE.

Quel Monarque jamais fit voir tant de clemence,  
Unie à tant de Majesté ?  
S'il n'eût été forcé de montrer sa puissance,  
L'Univers n'eût jamais connu que sa bonté.

L' E L E V É.

Le Buste d'un Héros si grand, si magnanime,  
Dans l'un & l'autre genre, est bien exécuté,  
Et le marbre a rendu ce que la toile exprime :  
On applaudit encore un Portrait martial,  
Où le goût, soumis à la regle,  
Nous presente les traits, d'un fameux Général  
Que l'on peut comparer à l'Aigle.

LA PEINTURE.

A l'Aigle comme vous je le juge pareil,  
Pour voler jusqu'au Cieux tous deux quittent la terre,  
Tous deux ont l'heureux sort d'approcher du Soleil,  
Tous deux vengent les Dieux, & portent le tonnerre.

L' E L E V É.

Je vais continuer mes Tableaux commencés,  
Et j'aurai pour vous satisfaire,  
Toujours un zèle exact & des soins pressés.



SCENE III.

LA MINIATURE ET LA PEINTURE.

LA MINIATURE.

BON jour ma grande Sœur.

LA PEINTURE.

Ah ! bon jour la Petite ;  
Que cherchez-vous ici ? . .

LA MINIATURE.

Ne voulez-vous pas bien  
Que sur vos grands succès , mon cœur vous félicite ?  
Chacun dit qu'il n'y manque rien.  
Dans une demeure Royale  
Vos chefs-d'œuvres , que l'on étale ,  
Font voler votre gloire aux plus lointains climats :  
Un triomphe si beau n'a rien dont je murmure ;  
Mais pourquoi la Miniature ,  
Dans Paris aujourd'hui ne reçoit-elle pas  
Les honneurs éclatans dont jouit la Peinture ?  
Pour briller comme vous manque-t'elle d'appas.

LA PEINTURE.

Eh , si donc , pour vous voir il faut un microscope ,  
LA

COMEDIE.

9

LA MINIATURE.

Tout doux , ma grande Sœur , apprenez que l'Hy-  
sophe

A son merite ainsi que l'Orme le plus haut.

Est-ce donc , s'il vous plaît , à la toise qu'il faut  
Mesurer les talens ? Quelle erreur est la vôtre !

Vous avez votre prix & nous avons le nôtre.

Si c'est par la difficulté

Qu'on doit estimer un ouvrage ,

On peint un Elephant avec facilité ,

Le portrait d'un Ciron coûte bien davantage.

Plus l'objet est petit , & plus les traits sont fins :

Consultez sur cela les Grecs & les Romains ,

Même ceux qu'a produit la Nation Flamande ;

L'Axiome que j'ai cité

De leur côté n'a rien que j'aprehende ;

Jamais par les Sçavans , il ne fut contesté ,

Et ne l'est dans aucune Ecole.

LA PEINTURE.

Juste Ciel ! Comme la parole

Coule chez vous avec légereté !

Mais laissons votre pérulance ,

Votre porte-feuille , je pense ,

Renferme du nouveau ?

LA MINIATURE.

Voudriez-vous le voir !

Vous-n'avez qu'à parler , je sçai trop mon devoir ;

Pour refuser ma Sœur aînée ,

Je me croirai très-fortunée

Si vous approuvez mes morceaux.

B

## LES TABLEAUX;

LA PEINTURE.

Je me flatte qu'ils seront beaux :

LA MINIATURE.

Votre attente , je crois , ne sera pas déçue ,  
Regardez ce Portrait.

LA PEINTURE.

Il présente à ma vûe

Le Dieu Mars.

LA MINIATURE.

Non.

LA PEINTURE.

Ces yeux , ce visage en fureur ,  
Ce bras à demi-nud , cette haute encolure ,  
Caractérisent sa figure ;  
C'est sûrement le Dieu de la Valeur.

LA MINIATURE.

Point du tout ,

LA PEINTURE.

Eh , qui donc ?

LA MINIATURE.

Un jeune Procureur.

LA PEINTURE.

Un jeune Procureur ! Quelle bizarrerie !  
Pour achever l'allégorie ,

COMEDIE. II

Il falloit donc lui mettre une lance à la main,  
Pourquoi l'avoir obmis ? Puisque c'est la coutûme ;

LA MINIATURE.

C'est qu'il lui suffit de sa Plume,  
Pour dépouïller le genre-humain ;

Voyez cette Venus.

LA PEINTURE.

Quelle simpiternelle !

La brillante Venus...

LA MINIATURE.

Eh, mais c'est une belle  
Qui compte soixante Printems,  
Et dans sa bouche quatre dents :  
Je voulois la peindre en Cybelle,  
Mais la fin tragique d'Atis  
Lui fit rejeter mon avis.

LA PEINTURE.

L'indifférent Atis l'auroit été pour elle.

LA MINIATURE.

Tenez, de tout vos yeux examinez cela.

LA PEINTURE.

J'y vois sur le gazon... Diane la severe,  
Les Chiens, l'Arc & le Cor, tout le dit.

LA MINIATURE.

Non, c'est-là

B ij

LES TABLEAUX.

Une Nympe des Chœurs.

LA PEINTURE.

Qui la reconnoitra ?  
Mais il faut du contraste , il vous est nécessaire ,  
Pour qui sont ces Portraits ?

LA MINIATURE.

Cela ne se dit pas.  
La Miniature est discrète ,  
C'est ce qui fait qu'elle a la pratique secrète  
Des Amoureux de tous états :  
On vous montre en public, on me montre en cachete.

LA PEINTURE.

Vous m'avouerez pourtant que sur vous j'ai le pas.

LA MINIATURE.

Je vous contesterai ce droit jusqu'au trépas.  
C'est moi qui de l'illustre & charmante Dauphine ,  
La première ai tracé la peinture divine ;  
C'est moi qui , pour former le lien le plus doux ,  
Y travaillai dès l'origine ,  
En offrant son Portrait à son illustre Epoux.  
Adieu ma grande Sœur ; dans votre orgueil jaloux  
L'erreur vainement vous obstine ,  
Ce dernier trait suffit pour m'égalier à vous.

LA PEINTURE.

Faisons la paix ; point de querelle.

LA MINIATURE.

Convendez que l'honneur est égal entre nous ,  
Je vous offre à ce prix une amitié fidelle.



## SCENE IV.

LE GENIE DE LA MUSIQUE,  
LA PEINTURE.

LE GENIE.

**D**ESSE, vous venez d'exposer à Paris,  
Des ouvrages vainqueurs, des raisins de Xeuxis,  
Et de la Venus d'Appelle:  
Phidias & Praxitelle  
Sont effacés par des morceaux exquis.  
Les Curieux chez-vous admirent la finesse  
Du Pastel, du Pinceau,  
Du Burin, du Cizeau.  
Leur travail n'eut jamais tant de délicatesse.

LA PEINTURE.

Je souhaiterois fort répondre galamment,  
Aux termes gracieux de votre compliment,  
Mais Sçavant Dieu de la Musique,  
La Peinture est peu politique;  
Son principal merite est dans la vérité;  
Et de sincerité  
Toujours elle se pique.

LE GENIE.

Toujours ! C'est dire trop : il est très-constaté  
Que souvent la Peinture admet la fausseté.

## LA PEINTURE.

La fausseté ! Moi ?

## LE GENIE.

Vous, eh, flatteuse Peinture,  
 Qui plus que vous pratique l'imposture ?  
 Sur-tout dans le Portrait, vos soins officieux  
 Tous les jours avec art corrigeant la nature,  
 Aux dépens de la bouche agrandissent les yeux.

## LA PEINTURE.

Vous voulez, je le vois, d'une amitié très-chère  
 Lier entre nous deux, le commerce sincère :  
 Soit, continuons ; mais loin de me contrôler,  
 Vous devriez songer vous-même à travailler  
 Dans mon goût ; car enfin la Musique, la Danse,  
 La Poésie & l'Eloquence  
 Doivent toutes sçavoir les règles du dessin,  
 Doivent toutes avoir la palette à la main,  
 Doivent toutes jamais ne s'appliquer qu'à peindre.

## LE GENIE.

De moi, sur ce chapitre, on a tort de se plaindre,  
 Car dans mes œuvres je peins tout  
 Vivement & du meilleur goût ;  
 Je puis vous en donner une preuve complete  
 Dans une piece que j'ai faite,  
 Une Simphonie où je peins  
 Le point du jour : d'abord je feins

COMEDIE: 23

Que je suis dans un bois, sous un naissant feuillage,  
Là, des oiseaux ainsi j'exprime le langage,  
*L'Orquestre joue une symphonie qui imite le chant des Oiseaux.*

LA PEINTURE.

Fort bien.

LE GENIE.

Dans ce moment des Chasseurs animés  
Arrient dans le bois; le Cor qui les appelle,  
Par ses sons redoublés fait taire Philomele,  
Et leurs transports ainsi sont exprimés.

*Bruit de chasse!*

LA PEINTURE.

Vous m'offrez dans vos airs un tableau qui me  
flatte.

LE GENIE.

Je traite la vocale avec un goût pareil,  
Je vais, pour le prouver, chanter une Cantate.

LA PEINTURE.

Quel en est le sujet?

LE GENIE.

Le coucher du Soleil.

## CANTATILLE.

- » Le Soleil descendant sur les plaines humides ;  
 » Alloit passer la nuit avec les Néréides ;  
 » Bondissant & joyeux , les Moutons en bêlant ;  
   » Retournoient au Villagé ;  
 » Et les échos voisins à leur bruit se mêlant ;  
 » Faisoient tous à l'envi retentir le rivage.

*L'Orquestre imite le bêlement des Moutons, & ensuite  
 le bourdonnement des Cousins.*

## A R I E T T E.

- » Vous qui peuplez ces bords charmans ,  
 » Volez , petits Cousins , & faites-nous entendre  
   » Le bruit de vos bourdonnemens.
- » Grondez , blessez les cœurs qui craignent de se  
   » rendre ,  
 » Mais ne piquez jamais les fidèles Amans ;  
 » Qui reposent sur l'herbe tendre.
- » Vous qui peuplez ces bords charmans ,  
 » Volez , petits Cousins , & faites-nous entendre  
   » Le bruit de vos bourdonnemens.
- Eh bien ! que dites-vous de cette Cantatille ?

## L A P E I N T U R E.

Que par-tout le Genie y brille ;

## L E G E N I E.

N'est-il pas vrai qu'en ce Tableau  
 J'ai sçu répandre du Tenniere.

L A

COMEDIE.

LA PEINTURE.

17

Beaucoup, & même du Wateau,  
Unissons-nous, & soyez mon confrere.

LE GENIE.

Je ferai voir dans tous les tems  
Que cette qualité m'est chere,  
Et c'est un prix dont mes vœux sont contens.

*Il sort.*

---

S C E N E V.

SCAPIN, *Peintre*, LA PEINTURE.

LA PEINTURE:

**A** Quoi vous suis-je utile? est-ce affaire qui presse?

SCAPIN.

Vous voyez devant vous, Déesse,  
Un Peintre d'un mérite exquis,  
Qui vient vous supplier d'établir dans Paris  
Une Ecole de caractere,  
Qui de la vérité, montre l'expression:  
Je puis mieux que personne agir dans cette affaire,  
Et je me chargerai de la commission.

LA PEINTURE.

Volontiers, mais avez-vous fait vos preuves?  
Je voudrois voir du moins quelques épreuves.

SCAPIN.

Un Tableau que j'ai fait, sera ma caution,

C

18 LES TABLEAUX,

J'y peins une femme affligée,  
Au moment que son mari part;  
Dans sa parure négligée,  
Après avoir mis un peu d'art,  
D'une personne larmoyante;  
Je lui donne à propos tous les dehors trompeurs,  
Et j'ai mis dans ses yeux une douleur riante,  
Qui fait que le plaisir perce à travers les pleurs.

LA PEINTURE.

Cet ouvrage sera du goût des Connoisseurs.

SCAPIN.

Sur une affaire différente,  
Mais qui n'est pas moins importante;  
Aux Elèves, je veux montrer certain secret;  
La découverte est excellente.

LA PEINTURE.

Quel en est l'objet ?

SCAPIN.

Le Portrait.

Il est essentiel de les rendre agréables,  
La gaieté dans les traits fait un effet charmant  
Mais tous les tems ne sont pas convenables,  
Pour rencontrer cet aimable enjouement.

LA PEINTURE.

Non,

SCAPIN.

Le soin principal où mon esprit s'occupe,  
Est de saisir ce tems avec précision.  
J'ai négligé long-tems cette précaution,  
Et bien souvent je m'en suis vu la dupe.

COMEDIE.

Un jour sur-tout j'eus un grand creve-cœur.  
 J'avois bien commencé le Portrait d'un Auteur,  
 Et j'étois sûr d'avoir quelque suffrage,  
 Mais quand j'allai chez le Rimeur,  
 Pour finir mon ouvrage,  
 On lui vint annoncer le plus triste malheur,  
 Dont l'ame puisse être affligée.

LA PEINTURE.

Quoi donc ?

SCAPIN.

Le succès d'un Rival.  
 Sa mine, en cet instant fatal,  
 D'un demi-pied, fut allongée,  
 Moi-même, à cet aspect, interdit & confus,  
 Dans ce que j'avois peins, je ne le trouvai plus.

LA PEINTURE.

D'un mouvement jaloux, c'est l'effet ordinaire ;  
 Et rien ne maigrit tant, qu'un Rival qui prospere.

SCAPIN.

J'avois une autrefois, de l'aimable Cloris,  
 Commencé de tracer les traits vifs & fleuris :  
 Dans ce moment, hélas ! elle fit connoissance  
 D'un perfide, dont l'inconstance  
 Effaçà son beau coloris.  
 Amour, cruel amour ! quel changement tu causes !  
 Elle avoit des Lys & des Roses,  
 Il ne lui reste plus que des Lys.

LA PEINTURE.

Belle leçon pour ses semblables.

Cijj

## LES TABLEAUX,

S C A P I N.

Et très-bonne pour mes Portraits.  
Je me suis mis au fait des momens favorables,  
Pour faire des ouvrages gais.

L A P E I N T U R E.

Comment !

S C A P I N.

Quand un Traitant de son Tableau me charge,  
Pour lui donner un air de satisfaction,  
J'attens le jour où l'on émerge  
L'état de répartition.  
Pour peindre, en bonne humeur, une mere coquette,  
J'attens qu'elle ait à sa fillette  
Dérobé quelque soupirant :  
Pour peindre un Courtisan, je guete  
L'instant où la disgrâce abat son concurrent. ;

L A P E I N T U R E.

Des talens, mon ame est éprise,  
Le vôtre recevra son prix,  
Et mon aveu vous autorise  
A l'enseigner dès ce jour dans Paris.  
Continuez toujours de même,  
Du bon moment, sur-tout, songez à faire choix :  
Ne peignez point les Clercs à la fin du Carême,  
Ni les Banquiers le neuf du mois.

S C A P I N.

Pour trouver nos Iris dans une joie extrême,  
Et les tirer avec succès,  
J'attendrai que l'Hyver ramene les Plumets.

*Il sort.*



Je ne puis m'empêcher d'approuver son système.

---

## SCENE VI.

LA PEINTURE, UNE ECOLIERE

DE TERPSICORE, *qui arrive en dansant  
sur un air gai.*

LA PEINTURE.

QUE veut cet agréable enfant,  
Qui chez nous arrive en dansant ?

L'ECOLIERE, *faisant sa révérence.*

Terpsicore, en ces lieux, m'envoie,  
Et je viens de sa part.

LA PEINTURE.

Quoi ! pour me censurer ?

L'ECOLIERE.

Non, je viens pour vous admirer,  
De sa commission, je m'acquitte avec joie.

LA PEINTURE.

D'un aimable Courier, la Déesse a fait choix.  
Eh ! qui donc êtes-vous ?

L'ECOLIERE.

Je suis son Ecoliere.



22 LES TABLEAUX;

Et ma profession me soumet à ses loix.

LA PEINTURE.

Cette sœur me fut toujours chere ,  
J'aurois pourtant, si je l'osois ,  
Un petit reproche à lui faire.

L'ÉCOLIERE.

Pourquoi, s'il vous plaît ?

LA PEINTURE.

Je voudrois

Du dessein dans ce qu'elle opere ,  
Et du vrai dans ses mouvemens :  
Quoiqu'un certain Prologue en dise ,  
Tous ses pas ne sont pas toujours des sentimens ,  
Elle mêle sa marchandise.  
Il est sous son empire un Peuple fretillant,  
Au tour d'un même point sans cesse tournillant ,  
Qui n'a presque jamais que la même attitude ,  
Et des agrémens d'habitude ,  
Danseurs puristes & léchés ,  
Dont la danse consiste en beaucoup d'airs panchés ,  
Sans dessein & sans caractère ,  
Faune , Matelot , Enchanteur ,  
Romain , Sarmate , Grec , ne s'y distinguent guère  
Que par l'habit... l'habit seul est acteur.  
On ne trouve pas là l'ensemble d'une entrée  
Avec art figurée ,  
Qui saisisse.

L'ÉCOLIERE.

Avec vous j'en demeure d'accord ,  
Mais , après tout , on a grand tort ,  
Lorsqu'on s'en prend à Terpsicore :

COMEDIE.

22

Les Danseurs, dont vous vous plaignez,  
Par elle n'ont point eu l'honneur d'être enseignez;

De ses leçons, elle m'honore;

Je vous proteste avec sincérité

Qu'elle suit avec soin l'exacte vérité.

La vérité chez elle en chaque rôle,

Sçait gouverner la jambe, les bras & les yeux.

Tenez, voilà comment à son école,

On nous apprend à faire un pas majestueux.

*Elle danse une Sarabande.*

LA PEINTURE.

Vous sortez de l'enfance; & déjà la noblesse

Egale chez vous la justesse!

L'ÉCOLIERE.

Voulez-vous, qu'en dansant, je vous peigne une

Agnès,

Telle que ce tems-ci nous en montre les traits?

Dans une figure idiote,

Qui ne sçait où placer ses mains,

Je mets des regards incertains,

Je baisse l'œil, rougis, tremblote,

Et sçais copier à propos,

Tous les traits anciens & nouveaux,

D'une fille qui fait la sote,

Dans l'espoir de trouver des fots.

*Elle danse la Niaisé.*

LA PEINTURE.

Jamais au Théâtre lyrique,

De cette vérité, la danse ne se pique.

L'ÉCOLIERE.

Bon! j'ai vû dans ce lieu plus d'un original;

Non sans copie, ofer dans un pas infernal,

## LES TABLEAUX,

Regarder, avec complaisance,  
 Et sa jambe & ses bras. Quoi! n'est-il pas bouffon,  
 De voir en douceuse & fade contenance,  
 Sur les rives du Stix, minauder un Démon.

## LA PEINTURE.

Comment, en pareille occurrence,  
 Feriez-vous ?

## L'ÉCOLIERE:

De cette façon.

*Elle danse la furie.*

## LA PEINTURE.

Plus on vous voit, plus vous êtes chérie;  
 Du Public justement vous êtes les amours:  
 Par-tout même dans la furie  
 Vous êtes une grace, & la ferez toujours.

## L'ÉCOLIERE.

Mon art n'égalé pas mon zèle,  
 Je vais chez Terpsicore, où mon devoir m'appelle;  
 Je lui demanderai pour ce soir un ballet.

## LA PEINTURE.

J'en verrai volontiers l'effet.



SCÈNE

## SCENE VII. ET DERNIERE.

LA PEINTURE , ET LA POESIE.

LA POESIE.

**D**E votre sœur la plus chérie ;  
 Daignez recevoir le salut.  
 Tout le monde aujourd'hui vous offre son tribut,  
 Agrérez-vous le mien ?

LA PEINTURE.

Charmante Poesie !  
 Votre hommage me comble & de joie & d'honneur,  
 Aucun pour moi n'est plus flateur.

LA POESIE.

La réputation de vos divins ouvrages,  
 Chez moi réveille dans ce jour,  
 Le desir d'avoir des suffrages ;  
 Et je viens dans ce beau séjour,  
 Pour vous faire voir à mon tour  
 Quelques essais de mes Images.

LA PEINTURE.

De votre art sur le mien , je sçai les avantages,  
 C'est trop me faire votre cour.

LA POESIE.

Sur différens sujets , que j'ai tâché de rendre,  
 J'ai tracé quelques traits.

D

## LES TABLEUX,

## LA PEINTURE

J'aspire à vous entendre.

## LA POESIE.

Je vais commencer par l'amour.  
 Produit par la beauté, souvent par le caprice,  
 Guidé par la folie, & nourri par l'espoir,  
 Enfant pour la malice,  
 Et vieux pour le sçavoir,  
 Sur son goût réglant son devoir,  
 Sourd à la voix de la justice,  
 Tiran flatteur & gracieux,  
 Naturel & plein d'artifice,  
 Cruel au cœur, charmant aux yeux:  
 Du plus puissant de tous les Dieux,  
 En quatre mots, voilà l'esquiffé.

## LA PEINTURE.

Ces traits sont assez réguliers,  
 Et l'on y reconnoît le maître de Cythere.

## LA POESIE.

Voulez-vous à présent sçavoir le caractère,  
 Des Guerriers François?

## LA PEINTURE.

Volontiers.

## LA POESIE.

Qu'un Guerrier François est aimable!  
 Sans avoir cet air formidable,  
 Qu'affecte un feroce vainqueur.  
 Il en a le bras & le cœur.

COMEDIE.

Amant soumis, sujet fidèle,  
 Tour à tour il sert avec zèle  
 Son Maître, & la beauté qui charme ses regards,  
 C'est un Medor près d'une Belle,  
 C'est un Achille au Champ de Mars.

LA PEINTURE.

Je vois dans ce tableau les traits du Militaire,  
 Mais souvent la louange apporte de l'ennui:  
 Dans une critique légère,  
 Crayonnez-moi Paris, tel qu'il est aujourd'hui.

LA POESIE.

Dans la même maison, souvent au même étage,  
 Des Bourgeois de Paris, j'admire l'assemblage:  
 Sur un paillé commun, l'on y voit d'un côté  
 La sévere Honesta, qui du rôle de prude,  
 Pour en tirer profit, s'est fait une habitude.  
 Dans l'autre appartement réside une beauté,  
 Qui, vivant des bienfaits d'un Amant vieux & riche,  
 Sous le joug apparent d'une Tante postiche,  
 Se donne insolemment des airs de qualité.  
 L'interêt au premier nâge dans l'opulence,  
 La candeur près du toit, languit dans l'indigence.  
 Un étage plus bas, entre deux Ecrivains,  
 Loge un homme qui prête aux enfans de famille;  
 Là c'est un Medecin qui fait des orphelins,  
 Ici c'est de Themis un supôt qui les pille.

LA PEINTURE.

A merveille!

LA POESIE.

Paris est un vaste séjour,  
 Où l'on ne connoît plus que feinte & que détour:  
 Le manège en ses murs pompeusement s'étale.

D ij

## LES TABLEAUX,

Dites-moi si l'on voit jamais,  
 Dans cette grande capitale,  
 Des réussites sans cabale,  
 Des services sans interêts ?  
 Plus qu'en tout autre lieu du monde,  
 Paris en bagatelle abonde ;  
 C'est une Ville où nous voyons  
 Bien des têtes, peu de cervelles,  
 Beaucoup de Livres, peu de bons ;  
 Beaucoup d'Amans, point de fidelles,  
 Le Sçavant ne fait qu'embrouiller,  
 Le bel Esprit qu'entortiller ;  
 Le Théâtre est plein de fadaïses,  
 Les discours de mauvais bons-mots ;  
 La Musique est tout en dièzes,  
 Et les Ballets sont tout en fauts.

## LA PEINTURE.

C'est la vérité, mais la critique est trop forte.

## LA POESIE.

Je le sçais, & je vais le peindre d'autre forte.  
 Que Paris est charmant ! Que d'agrémens divers  
 Par lui nous sont offerts !  
 D'attraits & de plaisirs, source toujours féconde,  
 Dans ses murs il nous offre un monde.  
 C'est lazille où l'on voit régner l'amenité,  
 C'est le séjour heureux de la délicatesse,  
 Le centre de l'urbanité,  
 L'école de la politesse !  
 L'Univers, pour le goût, de lui prend des leçons,  
 Il decide, & par-tout ses loix sont des raisons,  
 Beaux Arts, vous y regnez, chacun vous y révère,  
 Quelle autre Ville sur la terre  
 Possède pour la danse un modele accompli ?



Quelle autre d'Euripide a vû naître un Confrere ?  
 Quelle autre nous présente un Rival de Lulli ?  
 Le plus sçavant pinceau pourroit-il nous décrire  
 Tout ce qu'en ces Palais l'œil curieux admire ?  
 Des rivages du Tibre, ornemens précieux,  
 Beaux Jardins, notre goût peut opposer au vôtre,  
 Le Parterre enchanté dont le fameux *Nauvre*,  
 De la Seine embellit les bords délicieux.  
 Mais, quoique vos beautés de l'art soient un mi-  
 racle,

Egalez vous en agrément  
 Le Jardin, où l'Eté nous voyons frequemment,  
 Au sortir d'un charmant spectacle,  
 Un spectacle encor plus charmant ?  
 Quand sous des arbres verts, reposant à l'ombrage,  
 De Nymphes & d'Amours, des Quadrilles grou-  
 pés,  
 Dans un galant maintien, lestement équipés,  
 Des Zéphirs amoureux y reçoivent l'hommage ;  
 Et qu'au milieu des Jeux, des Graces & des Ris,  
 Cette douce & flatteuse image  
 Fait douter à nos yeux surpris,  
 Si c'est la Cour d'Hebé, de Flore ou de Cypris.

## L A P E I N T U R E.

Ce Portrait est d'après nature.

## L A P O E S I E.

D'un Gascon, pour finir, écoutez la Peinture.  
 A bien des animaux on compare un Gascon,  
 Mais le Chat est celui qui le peint à merveille ;  
 Prouvons cette comparaison :  
 Si-tôt que le Gascon s'éveille,

## LES TABLEUX,

Il ne fait, comme un Chat, que secouer l'oreille,  
 Et le voilà tout prêt, sans nulle autre façon.  
 Aux ruses d'un minet, sa finesse est pareille,  
 Aussi souple, & marchant d'un pas aussi léger,  
 Il iroit sur des fleurs sans les endommager.  
 Par sa folâtre humeur, par son adresse extrême,

Le Cadedis

Comme un Mittis,

Sçait amuser le monde en s'amusant soi-même.  
 Quand il est aux aguêts, comme un Chat attentif,  
 Patient, quoiqu'ardent; prudent, quoique très-vif,  
 Nul obstacle ne le rebute,  
 Nulle adverfité ne l'abbat;  
 Et quand, par malheur, il culbute,  
 Il se trouve toujours sur ses pieds comme un Chat.

## LA PEINTURE.

Je suis de votre avis sur cette ressemblance.

*On entend une symphonie.*

## LA POESIE.

Mais de quel bruit retentit ce lambris ?

## LA PEINTURE.

C'est Terpsicore qui s'avance,  
 Pour s'acquitter en ma présence,  
 Du Ballet qui nous est promis,  
 Sans nous piquer jamais d'aucune préférence,  
 Soyons, en bonnes Sœurs toujours d'intelligence.

## LA POESIE.

Qu'un mutuel amour rende nos cœurs unis,  
 Et pour la gloire de la France,  
 Que tous les beaux Arts soient amis.

COMEDIE

31

LA PEINTURE au parterre.

Pour moi rien ne pourra diminuer mon zèle,  
Et je serai, Messieurs, au comble de mes vœux,  
Si je puis amuser votre esprit en ces lieux,  
Autant que mes sujets par leur crayon fidele,  
Dans un salon célèbre, ont amusé vos yeux.

*On danse.*

DIVERTISSEMENT.

*A I R.*

**T**riomphez, Peinture charmante,  
Qu'à jamais on vous chante :  
Votre secours soulage le fardeau  
D'une trop longue absence ;  
C'est par votre puissance  
Que nous vivons au-delà du tombeau.  
Triomphez, &c.

*A I R.*

**A**H, que le Dieu de la tendresse,  
Sçait peindre avec adresse,  
Et que son coloris est beau !  
Du tendre Objet qui nous engage,  
Ses traits nous tracent mieux l'image,  
Que le plus habile pinceau.

V A U D E V I L L E.

**Q**uand huit jours, après le contrat,  
Un Epoux inconstant oublie  
Tout ce qu'il doit à son état,  
Il n'est pas sans copie :  
S'il en est un, d'un feu toujours égal,

## LES TABLEAUX ;

Tel qu'en la premiere journée ;  
De l'Hyménée.  
C'est un original.



L'Ami qui nous quitte aisément ;  
Quand notre fortune varie ,  
Se voit ici communément ,  
Il n'est pas sans copie.  
S'il est encor un cœur franc & loyal ;  
Qui malgré notre sort funeste ,  
Toujours nous reste ,  
C'est un original.



D'un émule qui réussit ,  
Quand on a de la jalousie ,  
Dans ce chagrin dans ce dépit ,  
On n'est pas sans copie.  
Si quelque Auteur du succès d'un rival ,  
Se réjouit d'un cœur sincère ,  
En bon Confrere ,  
C'est un original.



Dans Berg-op-Zoom , nos Ennemis  
Croyoient leur force insurmontable ;  
A leurs dépens ils ont appris ,  
Qu'il n'est rien d'imprenable.  
A la prudence , ainsi qu'à la valeur ,  
On doit cette Place importante :  
Que chacun chante  
Son glorieux Vainqueur.



COMEDIE.

33

Le Léopard & le Lion  
 Se flattoient que leur forteresse,  
 Tiendroit plus long-tems qu'Ilion  
 Ne tint contre la Grece ;  
 Mais à l'assaut le Coq osa monter,  
 Avec tant de force & d'audace,  
 Que dans la Place  
 On l'entendit chanter.



Messieurs, nous aurions souhaité,  
 Pour meriter votre suffrage,  
 De mettre plus de nouveauté,  
 Dans ce petit Ouvrage :  
 Mais Apollon n'est plus si liberal ;  
 Il faut aujourd'hui qu'un Genie  
 Long-tems copie,  
 Pour être original.

F I N.

---

J'ai lû par ordre Monsieur le Lieutenant Général de Police ;  
 une Comédie, qui a pour titre, *Les Tableaux*, & je crois que  
 Pon peut en permettre l'Impression ; ce 27 Septembre 1747.

CREBILLON.

Vu l'Approbation du sieur Crebillon ; permis d'imprimer ;  
 à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce  
 3 Octobre 1747.

BERRYER.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires &  
 Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 3193. à Paris le 6 Octobre 1747.  
 CAVELIER, Syndic.

COMEDIE

Le regard de la Lion  
 Se hantent que leur force  
 Tiendront plus long temps d'union  
 Ne tant contre la Grace  
 Mais à l'égard de Cœd'is m'oppre  
 Aye tant de force et de adresse  
 Que dans sa prison  
 On l'encadre chaire  
 Me l'ont sans aucun soulagement  
 Pour meurtre vous  
 D'innocence

A bellement qu'il libéral  
 Il faut rejeter tout d'un coup  
 L'op' tout comme  
 Tout est ouï  
 Et on se fait

Le Marquis de Montfort le Comte de...  
 Les Comtes de...  
 Les Comtes de...

PROLOGE

VA l'apostrophe au public...  
 1. le charge d'entendre à la Comédie...  
 2. Octobre...  
 BERTIER  
 Règles sur le...  
 CAVALLER





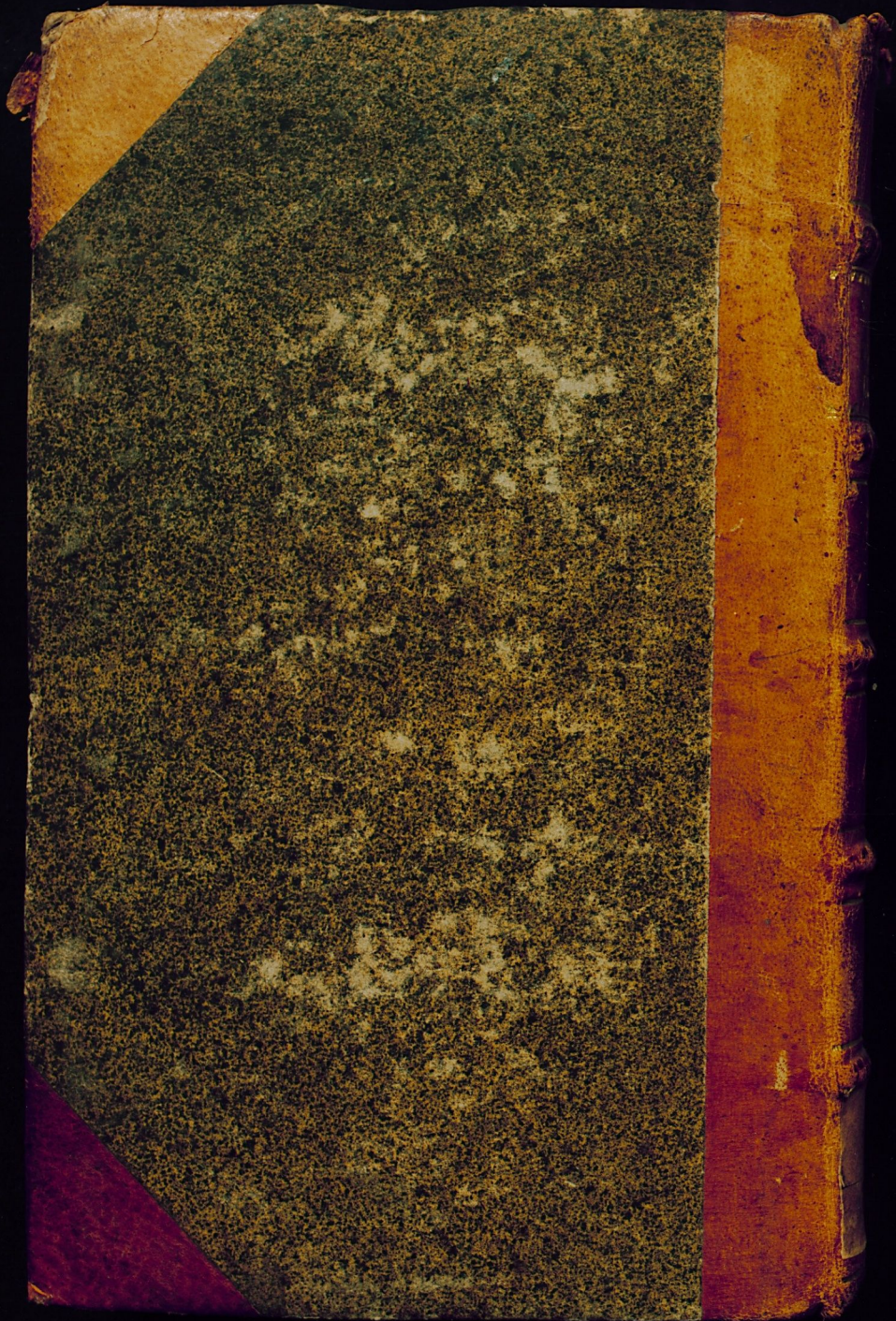




MM 676

S

AB MM 676

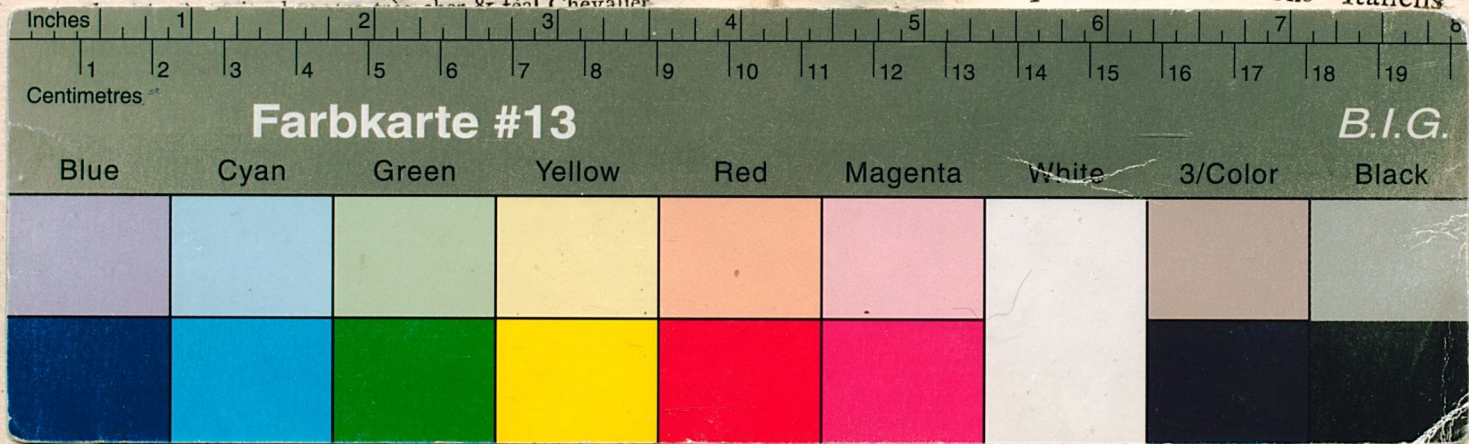


des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrefiel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq; qu'avant de les exposer en vente les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été

LES  
**TABLEAUX,**  
COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS:

Représentée par les Comediens Italiens



der autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-huitième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent quarante cinq, & de notre Regne le trente-deuxième. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 490. Fol. 426. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 24. Septembre 1745. VINCENT, Syndic,



A PARIS,

Chez la V. DE LORMEL, & FILS, Imprimeur,  
Libraires de l'Academie Royale de Musique,  
ruë du Foin, du côté de la ruë S. Jacques,  
à l'Image Sainte Geneviève.

M. D. C. C. XLVII.

AVEC APPROBATION & PERMISSION.